

Dimanche 29 avril 2018 – 5^e dimanche de Pâques – Année B

1^{ère} lecture : « Barnabé leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur » (Ac 9, 26-31)

Psaume 21 : **Tu seras ma louange, Seigneur, dans la grande assemblée.**

2^{ème} lecture : « Voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de Jésus Christ et nous aimer les uns les autres » (1 Jn 3, 18-24)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 15, 1-8

«Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit »

Homélie du Père Claude Philippe, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Dans le texte d'Évangile de dimanche dernier, Jésus s'identifiait au Bon Pasteur. Aujourd'hui, Il développe une autre image traditionnelle : celle de la vigne. Dans plusieurs passages de l'Ancien Testament (Is 5,1 ; Jr 2,21, etc.), elle est employée pour signifier la relation entre Dieu et le peuple qu'il a choisi : Israël. Mais ici, la vigne n'est pas le peuple, mais le Christ. Il est la vigne véritable. En dehors de Lui, rien n'est vie (Jn 15,6).

Jésus nous invite à demeurer en Lui. Ce mot « demeurer » est incontournable dans les textes de ce jour : il apparaît 8 fois dans le passage d'Évangile et 2 fois dans la 2^{ème} lecture ! Cette expression double « Demeurez en moi, comme moi en vous » est étonnante. L'un se fait l'hôte de l'autre, si on peut dire. Elle exprime la relation mystérieuse entre Jésus et chacun de nous. « Demeurer » est une invitation à la confiance, à une union stable avec le Seigneur. Jésus nous invite à nous reposer en Lui. Mais ce repos ne signifie pas rechercher le confort ou le bien-être à tout prix. Le chemin avec le Seigneur passe aussi par la Croix, à la suite de notre maître. Demeurer en Lui n'est pas sans effort, sans ascèse. Le raisin passe par le pressoir afin de se transformer en jus fécond. La foi est un long chemin où le croyant passe par des temps de joie et aussi d'épreuves. Parfois les difficultés de l'existence et les maladies étouffent notre espérance. Certains moments, Dieu nous semble absent, nous sommes dans l'obscurité. Demeurer requiert de la persévérance, du courage. Demeurer en Jésus exige de reconnaître que les dons viennent de Lui, et non de nous.

Jésus offre la vraie vie. « Il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance » souligne le pape François dans sa dernière lettre apostolique (*Gaudete et Exsultate*, 1). Non, Il attend de nous une vie pleine, dense sur le

plan intérieur. C'est le Christ qui donne la vie et la fécondité aux sarments (nos rameaux) que nous sommes. Que le rameau respire la vitalité ou montre des signes de fatigue, sa force est dans la sève. La sève entre en nous et fait produire des fruits. La gloire du Père, dit Jésus, est que nous portions beaucoup de fruit.

Pour porter davantage de fruit, nous devons nous laisser émonder, purifier. Or nous savons que nous sommes parfois divisés : d'un côté, nous désirons être près de Dieu, de l'autre, sur certains domaines, nous mettons Dieu à distance. Alors, nous pouvons réfléchir en nous-mêmes, sous le regard de Dieu : Qu'est-ce qui, en moi, n'est pas véritablement vivant ? Qu'est-ce que j'ai à écarter afin que des fruits plus abondants apparaissent ? Ces sarments sans vie peuvent être le besoin de paraître ou de dominer, une addiction, une querelle avec un proche qui enserre mon cœur, la difficulté à pardonner, etc.

Comment faire pour demeurer en Jésus ? En accueillant ses paroles et en nous laissant transformer par elles. En mettant notre foi en Jésus et en suivant ses commandements. Et quel est le plus haut commandement ? « Vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » dit Jésus quelques versets plus loin (Jn 15,12). Nous pouvons aussi demeurer en Lui en laissant, en soi, un espace pour que le Seigneur vienne nous visiter. Mais, encombrés par toutes sortes de problèmes, nous ne sommes pas toujours disponible à la rencontre, fut-ce avec le Seigneur. Il frappe à la porte (Ap 3,20), mais nous n'entendons pas. Or laisser un espace pour une rencontre requiert un renoncement, celui de combler ce vide par des activités jugées plus distrayantes, utiles ou intenses. Aujourd'hui, essayons de faire silence en nous, laissons-Le nous visiter et nous surprendre.

Bien entendu, en plus de ces moments de solitude et de silence, nous pouvons également vivre la contemplation du Christ au sein de l'action, dans le service, dans la participation joyeuse à la vie de la communauté et dans le sacrement de l'Eucharistie.

Que le Seigneur nous donne la grâce d'être docile à l'Esprit Saint afin que soit émondé ce qui n'est pas vivant en nous.

Que le Seigneur, qui est source de la vraie vie et de la vraie joie, soit plus présent en nous afin que nous donnions davantage de fruits, pour la plus grande gloire de Dieu (*Ad Majorem Dei Gloriam*).